Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 5 (1876)

Heft: 12

Artikel: Sept semaines à Lucerne [suite]

Autor: Robadey, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040089

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

INTÉRÊTS DE LA SOCIÉTE.

Le comité de la Société fribourgeoise d'éducation, dans sa réunion tenue à Fribourg le 13 novembre, s'est constitué de la manière suivante:

MM. Musy, ancien préfet, président.
Blanc, instituteur, à Corbières, secrétaire.
Blanc-Dupont, caissier.

Les délégués à la réunion de Lucerne ont rendu compte au comité de leur mission. Le comité a décidé que les questions suivantes seraient traitées par les membres de la Société et discutées dans l'assemblée générale de 1877:

1° Quels seraient le programme et la meilleure méthode à suivre dans les cours de répétition en vue du développement intellectuel et moral des recrutables?

2° Quelles sont les parties les plus importantes d'économie domestique à enseigner dans les écoles des filles? (Pour cette question Mmes les Institutrices pourront consulter les ouvrages d'économie domestique indiqués dans le catalogue des *Manuels scolaires).*

3° Importance de l'instruction civique dans les écoles primaires et la manière d'utiliser avec fruit le traité de M. Bourqui.

Comme l'assemblée générale de Châtel-St-Denis n'avait pas fixé le lieu de la prochaine réunion, le comité a dû trancher cette question. Deux propositions ont été faites: Estavayer et Fribourg. Le comité, dans sa majorité, tout en reconnaissant que ce serait le tour d'Estavayer d'avoir la réunion et se plaisant à reconnaître l'assiduité des membres du corps enseignant broyard à assister aux assemblées générales, s'est prononcé pour Fribourg pour les motifs suivants: le chef-lieu du canton aura en 1877 un concours agricole du 17 au 24 septembre et à cette occasion il sera construit une cantine qui pourra être utilisée pour le banquet. De plus, la majorité des sociétaires désireront visiter cette exposition et pour éviter les frais, il a été décidé que la réunion aurait lieu le jeudi 20 septembre. Il a été convenu que le comité proposerait à l'assemblée générale que la réunion de 1878 aurait lieu à Estavayer.

Pour satisfaire au vœu exprimé par le Bulletin, l'assemblée générale sera précédée d'une messe de *requiem* pour les défunts de la Société.

B. D.

SEPT SEMAINES A LUCERNE

(Suite.)

Qu'attendez-vous encore de moi, ami lecteur? Que vous faut-il donc pour calmer votre insatiable curiosité? Vous parlerai-je des matières que l'on nous fit étudier dans la ville des manches rouges? Ce serait

aigu comme une baïonnette, ronflant comme une pièce de douze, ardu comme les glacis d'une forteresse, profond comme un trou de loup, et ambigu comme le style d'un sergent-major N'attendez donc pas cela. Non, n'allongeons pas d'une façon fastidieuse ce récit qui, sans nul doute, vous paraît déjà long comme un jour sans pain. Et puis, faut-il le dire? Oui, puisque je voue ici ma plume à la vérité; je suis trop amateur des douceurs du *far niente* Je crois *per baco* que si j'étais né à Naples, j'aurais fait le plus indolent et insouciant « lazzarone » qui se soit jamais grillé l'épiderme sur les galets du golfe de Baïa ou ait dansé la « tarentela » sur la plage de la « Margellina. » Vous ne vous en seriez jamais douté, n'est-il pas vrai? Fiez-vous donc aux apparences. — Mais, en a-t-il fini avec ses divagations intempestives et ses réflexions saugrenues? — Holà! lecteur atrabilaire, du calme, du calme! — Au fait, au fait. — Eh! messieurs les impatients, ce vous est aisé à dire; je voudrais vous y voir. Songez un peu. Je dois débrouiller un écheveau si bien enchevêtré que je n'en puis trouver le bout. C'est un labyrinthe plus inextricable encore que celui de Crète, et n'ai point comme Thésée le bonheur de posséder le fil d'Ariane sauveur. Je suis dans une vraie galère; aussi qu'allais-je y faire? — Et dire qu'au bon temps jadis on a appris la fable « le Bouc et le Renard! » O animal haut encorné, que d'hommes te ressemblent! Encore ne te ressemblent-ils point par les beaux côtés; maître renard ne m'eût point tenu, et pour cause, ce propos très-flatteur: Si tu avais autant de raison que de barbe au menton... vous connaissez le reste.

Enfin!.. Euréka! j'ai trouvé, ô surprise, ô miracle, je sens, je reconnais le fil libérateur! Je sortirai donc enfin de ce gouffre de ténèbres, et, comme le jeune peintre au sortir des catacombes, je pars, je vole aux lieux où la clarté m'appelle! — N'est-il pas vrai, lecteur bienveillant, que vous êtes plongé dans un abîme d'hypothèses, que vous parcourez un océan de conjectures? Rien de plus fatigant que les énigmes, n'est-ce pas? Le temps n'est plus où l'on se posait en sphinx. Il serait bon, ce semble, de quitter aussi ce style dithyrambique pour la prose de M. Jourdain. — Mais que diable avez-vous trouvé, dites-le-nous, nouvel Archimède, garçon au petit pied! — Ah! oui? eh bien! devinez. Je vous le donne en cent. Quoi! vous jetez votre langue aux chiens? Eh bien! j'ai trouvé... y êtes-vous?... j'ai trouvé... le bout de l'écheveau, la manière de reprendre mon récit. — Je vous vois d'ici, ami lecteur, suffoqué de colère, ahuri sous le coup d'un tel dénouement; je plains les tempéraments sanguins. Que je m'estime heureux d'être à distance. Les oreilles me tintent d'une singulière façon, quand même je crois percevoir vaguement les épithètes que vous m'adressez du haut de votre indignation. — Oh! elle est trop forte celle-là, me direz-vous. Oui, j'en conviens, elle est à l'oseille, mais que voulez-vous, les épinards font défaut. — Quoi! tout ce verbiage pour cette piètre conclusion! — On fait ce qu'on peut. — Pitié, pitié! Eh bien! oui, lecteur, je finis... en continuant ma relation si longtemps interrompue de notre séjour à Lucerne en 1875. D'autres diront que j'aurais dû commencer par là; bah! laissons les dire; ce sont des esprits taquins. Or, donc, obligeant lecteur, vous siérait-il que je vous présente mes camarades de chambrée? Oh! soyez sans crainte, vous ne serez point compromis; ce sont gens de bonne compagnie. A tout seigneur tout honneur. Présentons les armes à notre chef de chambrée, de groupe et de corvée, notre caporal, le petit caporal comme on l'appelait, et celui-ci était tout fier qu'on l'appelât comme « l'autre. » Rien de césarien dans sa personne, du reste; physionomie fine et intelligente, taille exigue; au temps des Francs, on l'aurait surnommé le

Bref; dans les rangs, il se momifie; ses yeux vifs seuls roulant dans leur orbite, dénotent en lui la vie. Voilà au physique le portrait de notre minuscule chef de chambrée. Que vous dire du moral? Certes, cette analyse est autrement difficile que la première; songez, de nos jours, on ne s'appelle plus La Bruyère. Ce cher caporal était beau parleur, galant, poli et bon garçon comme un fils du bleu Léman, en dehors du service. Etait-il un peu trembleur? Peut-être; il croyait aux loups-garous et aux feux-follets, cela s'explique; mais c'est qu'il nous en cuisait alors, car il devenait d'une raideur désespérante sur le règlement. Nous ne lui en voulions point trop pour cela. On savait que jadis, par excès d'indulgence, il avait tâté du corps de garde et de ses hôtes voraces. Il s'y était durci l'épiderme et endurci le cœur.

Voyez ce blondin à l'œil bleu, cette manière de figurine d'auvergnat? c'est l'ange de cet enfer; c'est l'être le plus anodin qui soit au monde. Tenue propre et soignée, mouvements sages et réguliers; caresser sa barbiche frisée ou rajuster ses lunettes sur son nez de fils d'Abraham, c'est son geste le plus expressif. Avec cela un regard placide, qui a toujours l'air de vous faire des excuses, une voix flûtée fort agréable, malgré un léger accent tudesque. Il a des cors sous la plante, et marche comme quelqu'un qui danse sur des œufs. Il tombe souvent de la lune, mais sans se faire de mal. Ça a été un des solides piliers de l'infirmerie; l'emploi « del fratro » n'était pas une sinécure avec lui. — Voici sa vivante anthithèse: c'est l'ami G.. Quel homme! Immodéré, intempéré, excentrique à un haut degré, il a des mouvements colossals et désordonnés; il est fabuleux et primitif dans ses expressions. Quel appétit prodigieux et accommodant! c'est la ruine de l'ordinaire des gens semblables. Et que vous dire de ses distractions? C'est hyperbolique. Oyez plutôt. Faut-il sortir en képi, il a son bonnet; s'il s'agit d'être en tunique, bien sûr, il sera amplement drapé dans sa capote. Un jour, il arrivera sur la place avec une guêtre d'une jambe et une botte de l'autre. Que de fois n'arrive-t-il pas sans arme ou sans coiffure, ou s'il a son schako, il l'a mis à l'envers; je ne sais pas même si un jour il n'enfila pas son pantalon à l'instar du bon roi Dagobert. Avec cela un air d'halluciné, une allure de tambour-major, balancement de hanches et évolutions de bras; il ne lui manque que la canne. Pauvre ami G... que de nuits passées sur la dure t'ont values tes distractions! Eh bien! le croiriez-vous, il ne s'est pas modifié pour cela. Chassez le naturel, il revient au galop.

Que vous dire de S...? C'est un type achevé, un soldat rétorquant, résistant et fabuleux dans ses emplettes. Il fait fi de l'ordinaire, et met à contribution toutes les charcuteries de l'endroit: il est sujet à erreur, faute d'y regarder, et prend souvent son fourreau de baïonnette pour une saucisse aux petits pois, mais ses incisives en souffrent. Du reste, assez solide au poste quand il y est. Depuis qu'il a été caporal de pose, il pose pour le torse et pour peu que vous flattiez sa bonne tournure, il vous astiquera fusil et cartouchière voire même votre chaussure irrationnelle. Ce faible lui en a-t-il coûté des coups de brosse: Grand Dieu!

M... est débonnaire, gai au demeurant, folâtre par accès, appétit conforme; il rappelle vaguement Sancho Pança, et a l'air de rouler plutôt que de marcher, mais il roule bien, surtout en bas les talus, cela lui a valu quelquefois l'éloge des chefs, et il est fier de ses qualités sphériques. Il n'est pourtant point partisan du militarisme, vu qu'on ne réglemente pas la longueur du pas; ses jambes protestent. — Ah! mais voici un vrai soldat, un africain pour sûr. Par la barbe du prophète, on le prendrait plus volontiers pour un enfant de Cham que pour un fils de Japhet. C'est le valaisan J... Il faut croire qu'il y fait chaud dans les vallées

profondes de son canton. Il est sec d'agilité, noir de canicule, et s'il vous plait, jarret cyclopéen et appétit idem. Il a un travers cependant. Il a l'esprit porté à la somnolence. Appuyé, il ronfle ; soupant, il rêve ; repos, il erre dans la chambre, tombe sur une paillasse, et y demeure jusqu'au lendemain. Du reste, point chatouilleux, et recevant avec une placidité surprenante les brocards de ses camarades. — J'en passe et des meilleurs. Vous me pardonnerez, ami lecteur, si j'ai abusé de votre patience, mais je tenais à vous dépeindre au physique et au moral mes chers commensaux. Je me suis attaché surtout à vous analyser quelques types qui faisaient saillie à la surface. Et vous, mes chers camarades, ne m'en voulez point si je me suis permis de vous prendre à partie dans mon prosaïque récit ; je m'y mettrais bien avec vous, mais vous savez... j'y ferais si triste figure... Vous ne serez point fâchés que l'on s'occupe ainsi de vous ; ce vous est une preuve que je n'ai point oublié votre bonne et franche amitié.

Que d'hilarantes soirées n'avons-nous point passées ensemble dans notre fameuse chambre. Que de gorges chaudes n'avons-nous point faites aux dépens de l'ami G... et de ses homériques distractions. C'est toujours avec plaisir que je reviens vers ces scènes passées. C'étaient là nos plus doux instants, n'est-il pas vrai, mes bons compagnons ? C'était la lumière aux joyeux reflets au sein de l'ombre qui, trop souvent, voilait le tableau.

(A suivre.) A. Robadey.

CORRESPONDANCES.

Lettres du Valais.

I

Ce 12 novembre.

Le moment est donc venu où nous voyons de nouveau l'instituteur à sa tâche, tâche rude, laborieuse, ingrate, si on ne la considère qu'au point de vue physique et sous le rapport des intérêts matériels. Etre toujours en face du même tableau noir et des mêmes bancs, toujours ouvrir les mêmes livres et recommencer chaque année par l'a b c, et cela au milieu des frimas et des brouillards, d'une atmosphère peu poétique, et quelquefois ayant à lutter avec une bande d'élèves dissipés ou mutins et rebelles à toute culture intellectuelle : ce n'est certes pas là tout à fait ce qui peut rendre la vie agréable. Mais si, laissant de côté les suggestions de la mélancolie et des intérêts temporels, l'instituteur considère sa tâche au point de vue du dévouement et du bien qu'il est appelé à réaliser, il la trouvera noble et belle. Ce sont des âmes créées à l'image de Dieu qu'il doit former, ce sont des intelligences peu inférieures aux anges qu'il doit cultiver ; *minuisti eum paulo minus ab angelis !* c'est la famille, c'est la commune, la société tout entière qu'il doit tendre à régénérer, à améliorer et à rendre heureuse en formant des enfants dociles et soumis, des jeunes gens vertueux et des citoyens honnêtes.